

qui président aux dépenses que, toutes choses étant égales, ils donneraient dans chaque cas une préférence aux productions de notre pays et s'informerait tout d'abord des ressources qu'offre le Canada. Quand je me suis occupé l'été dernier de cette question avec l'administration des achats du War-Office, j'ai demandé que l'on me fournît un tableau comparatif et c'est ce qui a été fait. A mon retour d'Angleterre j'ai publié ce tableau. Il datait du début de la guerre et allait jusqu'au commencement ou à la fin de juillet dernier—je ne suis pas très sûr de ce dernier détail. Ce tableau était accompagné dans chaque cas d'une explication disant pourquoi la commande avait été faite ailleurs qu'au Canada, et je serais vraiment très heureux de le montrer à mon honorable ami ou à tout autre député de l'opposition qui désirerait le voir.

Les résultats tels qu'ils apparaissent au cours de cet état sont bien plus favorables que je ne l'avais anticipé après avoir prêté l'oreille aux rumeurs qui circulaient relativement aux énormes commandes qui avaient été données aux Etats-Unis.

Nos collègues se souviennent évidemment, qu'au cours des quatre ou cinq premiers mois qui ont suivi la déclaration de la guerre, il s'est produit quelque confusion et il a fallu se hâter pour se procurer certaines fournitures qui étaient absolument nécessaires; c'était une question de vie ou de mort.

Nos honorables amis de la gauche doivent également tenir compte qu'au début des hostilités on n'était pas aussi bien au courant des ressources industrielles du Canada dans le Royaume-Uni, qu'on l'est devenu un peu plus tard.

Nonobstant la hâte, l'urgence et la nécessité qui existaient de se procurer le plus tôt possible et en quantités énormes ces fournitures de guerre, le directeur des entreprises m'a informé dans l'état auquel j'ai fait allusion, il y a un instant, qu'à venir jusqu'au commencement ou à la fin du mois de juillet dernier, je ne sais plus au juste la date, le gouvernement britannique avait donné pour £101,000,000 de commandes aux Etats-Unis et pour £48,000,000 au Canada. On serait en droit de s'attendre à une différence infiniment supérieure à celle-là, s'il fallait en croire les comptes rendus des journaux. J'ai obtenu la promesse formelle des divers membres du cabinet britannique, auxquels j'ai signalé l'affaire, et des fonctionnaires permanents de chaque ministère, que dans tous les cas, le Canada aurait la

préférence relativement aux commandes des fournitures nécessaires à la conduite de la guerre actuelle. De plus, j'ai obtenu l'assurance que le gouvernement de la Grande-Bretagne userait de son influence auprès des gouvernements alliés pour faire obtenir aux producteurs canadiens toutes les commandes que nous sommes en état d'exécuter à des prix raisonnables, avec célérité et à leur satisfaction quant à la qualité.

Je n'ai nullement raison de croire que le gouvernement anglais n'ait pas été fidèle aux promesses qui m'ont alors été faites. Si l'on a des motifs plausibles tendant à faire croire que le gouvernement britannique ne respecte pas les promesses positives qui m'ont alors été faites, je serais fort reconnaissant à celui ou à ceux qui pourraient me fournir des renseignements circonstanciés, car, je considérerais qu'il serait de mon devoir de signaler immédiatement la chose à l'attention du gouvernement anglais, et tout particulièrement à l'attention du ministère qu'elle concerne.

Durant mon séjour à Londres, je me suis rendu compte que sir George Perley est en rapports très intimes et très immédiats avec les départements qui effectuent toutes les dépenses occasionnées par la guerre ainsi qu'avec les fonctionnaires permanents qui ont la haute main sur ces départements. Il est en rapport quotidien avec ces fonctionnaires, tantôt pour une affaire, tantôt pour une autre. J'ai été témoin de la chose, durant mon séjour à Londres; mais je serais heureux de le déclarer, de créer n'importe qu'elle autre organisation nouvelle, si l'on veut bien établir à ma satisfaction qu'elle est nécessaire.

Toutefois, tandis que nous en sommes à discuter ce sujet sous tous ces aspects, je puis ajouter que le Gouvernement canadien a attiré l'attention de l'association des manufacturiers relativement à l'importance qu'il y a pour eux de tenter eux-mêmes quelques efforts en ce sens.

Je ne vais pas trop loin, il me semble, en affirmant qu'au cours des premières semaines ou des premiers mois qui ont suivi la déclaration de la guerre actuelle, les manufacturiers des Etats-Unis ont déployé peut-être un peu plus d'activité que nos fabricants canadiens. Dès le début des hostilités, les manufacturiers américains ont dépêché immédiatement sur le continent les meilleurs agents qu'ils avaient sous la main, afin de solliciter des commandes de la part du gouvernement britannique et des pays alliés.

Nos manufacturiers, à mon sens, n'ont pas défaut, la Canadian Export Association.